

Culture générale et connaissances professionnelles

Comment dépasser les frontières ?

Par **Francesco Galetta**

Comment former un ou une professionnel-le qui soit à la fois compétent-e et ouvert-e d'esprit, curieux/euse et critique ? Interroger et s'interroger sur les savoirs sur lesquels se fonde la formation professionnelle constitue une étape nécessaire pour imaginer les politiques de formation du futur.

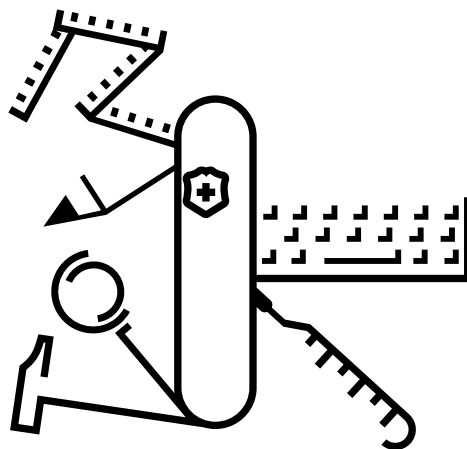
La relation entre les connaissances professionnelles et les connaissances dites de culture générale a toujours fasciné les enseignant-e-s, les intellectuel-le-s et toutes les personnes impliquées. Dans ce contexte, les arguments et les logiques de pensée se chevauchent et se contredisent, tantôt soulignant l'importance d'une formation qui permette à la personne d'accomplir efficacement ses tâches, tantôt orientant le discours vers l'importance d'œuvrer en faveur d'une formation et d'une évolution globale de l'être humain, non réductible à un pur savoir-faire professionnel. À d'autres moments encore, l'effort vise à surmonter ce clivage, peut-être trop simpliste et trop facilement empreint de flou et d'affirmations toutes faites.

Le renouvellement de la formation professionnelle

Ces quelques lignes ne veulent et ne peuvent pas s'attarder de façon exhaustive sur une problématique aussi vaste, mais elles ne veulent pas non plus échapper à un questionnement qui se pose de façon évidente et peut-être urgente : de quelles connaissances la formation du futur a-t-elle besoin ? Afin d'évoquer quelques brefs éléments de réponse, tournons-nous vers le passé avec curiosité et sans tentation nostalgique. Francesco Bertola, directeur de la section pour la formation professionnelle du canton du Tessin de 1958 à 1984, a rédigé en 1974 et 1976 deux rapports particulièrement stimulants visant à imaginer et à mettre en œuvre un nouveau développement de la formation professionnelle, un véritable « renouveau » pour reprendre un terme utilisé par l'auteur lui-même.

Connaître pour se former

Ces deux rapports, « Gli incontri con gli apprendisti e con gli allievi delle scuole professionali » et « Prospettive per un rinnovamento della formazione professionale », témoignent d'un discours qui, selon nous, cherche à dépasser



↑ Illustration de **Dominique Schläpfer**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

ser les frontières entre les connaissances professionnelles et les connaissances de culture générale en optant pour quelque chose qui ressemble à ce qu'un sociologue de l'éducation comme Michael Young, inspiré dans une large mesure par l'œuvre de Basil Bernstein, appellera bien des années plus tard « Powerful Knowledge ». Toutes les connaissances ne sont pas équivalentes et certaines sont plus puissantes que d'autres car elles permettent à la personne de « jongler » avec davantage de situations de la vie et professionnelles et de comprendre ainsi le monde qui l'entoure au-delà de son contexte professionnel et familial. Bertola semblait travailler dans cette direction, c'est-à-dire en faveur d'une formation qui « reconnaisse à tous à la fois le même droit à une réalisation authentique et progressive des personnalités individuelles ainsi qu'à une période de formation de durée égale, avec pour conséquence implicite et positive l'élargissement des connaissances à des domaines opérationnels et culturels toujours plus étendus et diversifiés ».

• Francesco Galetta, maître d'enseignement Formation, IFFP

Bibliographie

Young, M. (2014). *Knowledge, Curriculum and the Future School*. In : M. Young, D. Lambert, C. Roberts, M. Roberts. *Knowledge and the Future School: Curriculum and Social Justice*. Londres : Bloomsbury Academic, 8-40.